

Objekttyp: **Miscellaneous**

Zeitschrift: **Ingénieurs et architectes suisses**

Band (Jahr): **118 (1992)**

Heft 9

PDF erstellt am: **25.04.2024**

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

### **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## C'est quoi, la vie?

Par Jean-Pierre Weibel,  
rédacteur en chef

**D**eux thèmes de l'actualité méritent que l'on consacre quelques instants à cette question apparemment stupide. Le premier a trait à la disparition accélérée des espèces vivantes, une fois de plus mise en évidence par les milieux de protection de la nature. Certes, on recense actuellement de l'ordre de grandeur d'un million d'espèces animales (en grande majorité des insectes) et l'on estime qu'il pourrait en exister autant que nous ne connaissons pas encore – je devrais dire que les savants n'ont pas répertoriées, car seule une infime fraction d'entre elles sont connues de M. et M<sup>me</sup> Tout-le-Monde. C'est dire que nous prenons rarement conscience d'une telle disparition; c'est exceptionnellement qu'elle frappe un animal aussi spectaculaire que le dronte de Madagascar, pour citer un gros oiseau.

Ce dernier exemple n'est du reste pas typique, car c'est à cause de son incapacité à fuir et à se défendre que le dronte aptère a été exterminé directement. Il est plus fréquent que ce soit la disparition d'un biotope qui entraîne celle d'une espèce, par la destruction du lieu de reproduction ou des ressources alimentaires, par exemple. L'appauvrissement du règne animal nous est masqué par le fait que certaines espèces s'adaptent fort bien aux changements de leur cadre de vie et prolifèrent de façon fort évidente – aux dépens d'autres espèces, ce qui est moins visible. Certains canards, les mouettes ou les corneilles illustrent chez nous cette faculté d'adaptation, ce qui fait dire à des observateurs superficiels que la nature se porte bien.

L'une des causes les plus étendues de destruction du milieu naturel est liée à la faveur dont jouit le gazon – qu'il entoure la villa *Sam'Suffit* ou s'étende à perte de vue sur un terrain de golf. Le gazon, si vert soit-il, présente une valeur écologique à peu près comparable à celle d'un tapis de gazon artificiel: sous nos pas, peu d'espèces trouvent à s'y loger et à y vivre, l'absence de fleurs rebute les insectes, tandis qu'aucun buisson où pourrait nicher un oiseau n'obstrue la vue. Le développement du golf vaut-il d'être mis en balance avec la disparition du hibou petit duc? Il ne s'agit pas de condamner la pratique de ce sport, mais d'éviter à tout prix d'arriver à de telles alternatives, dont la nature risque de sortir perdante, avec à la clé une disparition irréversible de plus.

Les thuyas jouissent d'une grande faveur auprès des propriétaires de villas: ils poussent assez vite, créant un rideau impénétrable sans nécessiter autre chose qu'une taille annuelle. Mais a-t-on observé qu'aucun oiseau n'y niche et qu'à leur ombre immédiate, presque plus rien ne pousse? C'est un exemple qui devrait nous inciter à réfléchir si nous n'avons pas le devoir de léguer autre chose à nos descendants que des thuyas entourant du gazon. De telles interrogations sont également à leur place, face aux déserts écologiques de la culture intensive (source de surproduction bien embarrassante, du reste).

On articule le chiffre de 10 000 espèces vivantes disparaissant chaque année, chiffre qui pourrait passer à 50 000 à l'aube du troisième millénaire. Aussi aléatoire que soit une telle extrapolation, il vaut la peine de calculer que l'ensemble du monde animal pourrait être exterminé en moins d'un demi-siècle... En réalité, la consultation de la liste rouge des espèces en danger montre que cette extermination est d'ores et déjà qualitativement insupportable.

La vie est également à l'ordre du jour avec les discussions sur les manipulations génétiques. Que la création de gènes, donc le jeu scientifique (ou prétendu tel: «science sans conscience n'est que ruine de l'âme...») puisse aboutir au dépôt de brevets me semble être le comble de l'arrogance de la part de l'apprenti sorcier. C'est réellement se prendre pour un dieu et ignorer l'immense sentiment d'humilité qui est seul de mise face à la Création. Le plus brillant des chercheurs ne saurait être capable de créer le moindre substitut aux espèces disparues. Réduire les manipulations génétiques – au sujet desquelles de grands savants se posent sérieusement des questions – à l'une des disciplines de la course au profit, voilà qui me paraît consternant.

Il suffit d'accélérer l'extermination des espèces vivantes et de forcer les manipulations génétiques incontrôlées pour que se justifie très vite la question: «C'est quoi, la vie?»